

Les yeux de SuYen
conte érotique mettant en scène Hong Kong

**".....la mort des uns a plus de poids
que le mont Taichan, celle des autres
en a moins qu'une plume....."**

Sema Tsien.

Le train traverse à vive allure la campagne chinoise entre Kuangchou et Hong Kong. Des chantiers multiples viennent se greffer au paysage comme autant de blessures, des amorces d'infrastructures routières, des villes en gestation, les signes d'une expansion trop rapide et d'un concubinage avec Hong Kong, la belle et fière putain qui doit réintégrer le giron familial dès juillet de cette année.

La belle passagère assise sur la banquette d'en face doit elle aussi rentrer à Hong Kong. Ou comment laisserait-on une citoyenne chinoise s'évader ainsi par des voies aussi officielles, sans risquer de ne plus la voir réintégrer l'immense prison chinoise fabriquée par ces ignobles penseurs du maoïsme. Cette belle passagère aux yeux bridés qui me rappelle, 30 ans après l'événement, ma rencontre avec SuYen.

Le train traverse lentement la nouvelle, immense et insipide ville de Shenzhen, dédiée à la production manufacturière, née d'un modeste village qui n'apparaissait pas sur les cartes en ces temps, le train ne s'arrêtera pas à la frontière, il traversera imperturbable cette frontière autrefois inviolable. J'ai un serrement au cœur à l'idée de revoir Hong Kong et les lieux qui ont marqué ma rencontre avec SuYen. Et les yeux de la belle passagère chinoise viennent parfois se fixer aux miens comme si elle devinait mes pensées. Serait-elle la réincarnation de l'étrange SuYen dont le souvenir me hante, et que j'angoisse à l'idée de revoir les lieux de notre rencontre au fur et à mesure que le train s'enfonce dans les nouveaux territoires.

Je viens de traverser ce pays qui hantait mes pensées depuis 1968. Je contournais alors la Chine, par sa frontière Sud, essayant sans succès d'y pénétrer, du Pakistan, du Népal, de l'Inde, de Hong Kong, la Chine était alors inexorablement fermée. J'aurai mis trente ans avant de percer cette inviolable et mystérieuse frontière.

A cette époque, la Chine était impénétrable. Les maoïstes n'avaient pas encore conquis Hong Kong et commençaient à peine à y installer leurs agitateurs professionnels à la Bank of China, au Chinese Emporium, au quotidien Drapeau Rouge ou à quelques autres institutions officielles. La paranoïa maoïste hantait les campus universitaires d'Occident. Des enfants gâtés soulevaient les pavés de Paris. Au-delà des nouveaux territoires, la révolution culturelle faisait des ravages culturels et sociaux que le temps n'arriverait jamais à réparer.

Et les acteurs de cette inquisition planifiée, les anciens gardes rouges rencontrés au cours de mon périple en Chine n'osent aujourd'hui avouer qu'ils en ont été les témoins actifs.

Le train file à vive allure vers Hong Kong et je n'ai qu'effleuré au passage tout le mystère de cet immense pays comme celui de la belle passagère de la banquette d'en face qui ne cesse de me fixer de ses grands yeux en amande comme les yeux de SuYen, la belle et mystérieuse SuYen, et je pleure encore en pensant aux yeux de SuYen. Nous faisons route sur Kobe venant de Bangkok. Le grand paquebot de la Compagnie Maritime Française mouillait pour une courte escale, dans le Victoria Harbour, ce bras de mer pittoresque qui divise Kowloon de Victoria.

Ce matin-là, le temple taoïste Wong Tai Sin baignait dans des effluves d'encens qui vous prenaient à la gorge. Les fidèles en grand nombre étaient agenouillés face au temple, brassant de mystérieux bâtonnets dans des cylindres en bambou dont le son se répercutait sur les parois irrégulières du temple. J'emmagasinais les sons, les effluves, les couleurs, comme de multiples signes qui venaient imprégner tout mon être des mystères de l'Orient.

Instinctivement, je m'étais intégré au rituel collectif et je manipulais avec maladresse les mystérieux oraculaires, les laissant s'échapper en grand nombre annonçant ainsi de mauvais présages, je les réinstallais dans le bol jusqu'à la maîtrise nécessaire pour qu'un unique bâtonnet s'échappe par les mouvements contrôlés du cylindre, et dont la signification des calligraphies annoncerait d'heureux présages à venir.

L'un des bâtonnets s'échappa laborieusement du bol et vint choir sur le sol découvrant ses indéchiffrables hiéroglyphes. Je ne savais que faire je restais immobile, silencieux guettant du coin de l'œil l'effet sur les fidèles incrédules de ce succès imprévu.

J'approchai la main pour cueillir le bâtonnet; une blanche et frêle main de jeune fille apparut pour cueillir le bâtonnet; la main frêle de la mystérieuse inconnue vint frôler ma main. Un frisson s'empara de mon être, l'Orient venait d'entrouvrir une toute petite porte où je pourrais peut-être pénétrer. Je n'avais pas noté sa présence près de moi, absorbé que j'étais à découvrir les étranges rituels taoïstes que j'assimilais par mimétisme en observant les nombreux fidèles chinois qui tapissaient le parvis du temple.

Elle était vêtue d'un cheongsam d'une blancheur immaculée. Sous l'effet du mouvement pour ramasser le bâtonnet, ses cheveux longs et noirs s'étaient répandus avec désordre jusqu'à hauteur de ses hanches, une longue et fine jambe se profilait audacieusement hors de la large ouverture latérale de son cheongsam. Elle s'empara doucement du bâtonnet et l'approcha de ses yeux comme pour mieux déchiffrer ses étranges calligraphies.

Elle se tourna vers moi et me regarda fixement. Ses grands yeux bridés étaient empreints d'une tristesse qui me troubla.

- "*My name is SuYen,*" dit-elle timidement en baissant les yeux et en joignant ses deux mains dans un geste de révérence, elle tenait l'oraculaire fermement entre ses paumes comme un objet précieux qu'elle semblait vouloir protéger.

J'étais sidéré, je la regardais et je n'osais prononcer un seul mot.

J'oubliais le bâtonnet, le sens du présage, qu'il m'aurait fallu faire interpréter par les oracles du temple, j'aurais pu interroger SuYen, aurait-elle su interpréter le sens du présage, le garderait-elle garderait-elle jalousement, ma soudaine surprise m'enlevait tous mes moyens, j'étais muet comme foudroyé par l'apparition imprévue de SuYen, ses yeux étranges et l'indéfinissable trouble qui marquait son regard.

– *"If you wish, tonight we meet at the Tai Pak?"*

Cela était dit comme une prière, il n'y avait pas d'intonation significative laissant percevoir un racolage amoureux, il s'agissait d'autre chose, d'un rendez-vous mystérieux que son attitude dissimulait à peine et dont je ne pouvais soupçonner l'ampleur. J'ai compris que j'aurais alors droit à l'interprétation des présages de l'oraculaire. Je n'osais répondre, ou je ne le pouvais pas.

Elle se leva calmement, et sans autre mot elle disparut silencieusement à l'extérieur du complexe religieux, elle avait laissé tomber un minuscule papier. Je ramassai le papier, c'était une carte d'affaire. Il indiquait le nom du Tai Pak, un restaurant d'Aberdeen.

J'ai à peine quitté les quais de la gare ferroviaire de Kowloon, les yeux de la belle étrangère sont toujours fixés sur moi, elle arbore un sourire espiègle, puis je la regarde disparaître lentement dans la foule.

Il y a effervescence ce soir-là. Les impériales défilent inlassablement; les enseignes multicolores illuminent le ciel; un bruit infernal emplît le canyon du Nathan Road; le long du Public Pier près du Star Ferry le panorama lumineux au pied du Victoria Peak brille de tous ses feux. Du côté de Victoria, autour et sous l'étrange tour de la Bank of Hong Kong, les travailleuses philippines garnissent tous les espaces libres dans un brouhaha indescriptible marquant leur congé dominical d'un rituel pathétique. Hong Kong a bien changé depuis, mais j'ai toujours les yeux de SuYen en tête, la belle SuYen; et je refais le trajet vers Aberdeen, comme il y a trente ans, mon cœur saute d'impatience et pourtant j'ai le spleen à l'âme.

Aberdeen a changé. Les restaurants multicolores sont toujours là, à quelques distances des quais, noyés dans une explosion de bâtiments insipides qui voilent à jamais les contours sinueux des hautes falaises. J'ai bien reconnu les pontons flottants, celui du Sea Palace puis celui du Tai Pak, les magnifiques jonques d'alors avec leurs grandes voiles rouges ont disparu de la rade; les Tankas, ces mystérieux "boat people" couvrent toujours les plans d'eau dans leurs jonques immobiles, garées à l'écart des lumineux restaurants flottants.

J'avais l'angoisse dans l'âme ce soir-là. Un tram lumineux m'emmenait lentement vers Aberdeen. Tout le long de Connought Road les calligraphies chinoises défilaient inlassablement accrochées aux façades le long des trottoirs en arcades. La ville disparaissait lentement, nous longions maintenant le Sulphur Channel sur Des Voeux Road pendant un long moment contournant les falaises du Mont Davis et de Pok Fu Lam, puis nous atteignons le bout de la ligne du tramway sur les quais d'Aberdeen.

Je n'ai pas cessé de penser à SuYen durant ce trajet. J'avais été frappé par la beauté de SuYen et l'inexplicable expression de ses yeux. J'étais envahi d'un malaise indéfinissable.

Ce n'était pas physique, j'avais plutôt mal à l'âme. J'étais euphorique à l'idée de revoir SuYen et je sentais une certaine passion incontrôlable à l'idée d'être près d'elle, de subir le charme de ses yeux, de la toucher peut-être. Et pourtant j'en étais sur, ce sentiment n'était pas d'ordre sexuel. Je n'avais pas l'impression de me rendre à un rendez-vous galant. J'avais un sentiment d'excitation mêlé d'une certaine crainte, une espèce d'euphorie précédant l'accomplissement d'un grand exploit, d'un rituel initiatique ou le viol d'un tabou. C'était cela, je crois, comme si j'allais assister à un rituel jusque là inconnu de moi. Et je revoyais inlassablement ces étranges talismans qui m'avaient sidéré sur le parvis du temple Wong Tai Sin, les yeux mystérieusement bridés de SuYen. J'avais l'impression de rêver, voyageur d'Amérique égaré par hasard aux confins de l'Asie, et qui s'apprêtait à pénétrer certains des mystères de l'Orient.

J'arpentais indécis les abords des quais. Je m'approchais craintif des pontons lumineux qui servaient de tête de pont aux majestueux restaurants flottants qui brillaient de tous leurs feux dans les eaux légèrement agitées du bras de mer. Les wallas- wallas, ces taxis nautiques avec leurs étranges parasols en bambous recourbés s'agglutinaient autour des pontons. Je n'osais encore entreprendre la traversée vers le Tai Pak dont je voyais clairement l'enseigne lumineuse se découper sur le sombre fond de scène que formaient les sinistres falaises de Apleichau Island et les maisons de fortune jetées là pêle-mêle et qui descendaient en cascade vers la mer.

J'imaginai voir apparaître SuYen dans son cheongsam tout blanc. N'était-ce qu'une illusion, alors que cette scène aurait du me paraître incongrue et peu appropriée, je n'osais imaginer qu'il ne pouvait en être autrement, j'attendais anxieux le moment où elle paraîtrait devant moi.

Mon cœur battait d'impatience je le sentais, j'allais vivre un moment de complète transcendance.

J'étais là depuis un bon moment, je m'approchais des sampans et des jonques amarrées sur les quais.

Les chinois attendaient impassibles sur leurs gréements immobiles. Je devenais impatient. La nuit approchait, j'étais angoissé. Ce rendez-vous n'était-il qu'une illusion, comment me ferait-elle signe, ou devais-je la rencontrer, là-bas, sur les ponts animés du Tai Pak. Je circulais autour des quais silencieux.

Je m'arrêtais à chacun des sampans amarrés cherchant un signe de la présence de SuYen.

J'avais beaucoup de peine à percer la frontière culturelle qui m'aurait permis de dialoguer avec les sampanières.

Comment pourrais-je dans ces circonstances résoudre le mystère de SuYen?

– *"Ni hao!"*

Les mots furent prononcés discrètement comme un souffle, je cherchais d'où ils pouvaient venir.

J'avais repéré avec peine une vieille batelière qui me faisait des signes répétant à plusieurs reprises l'interpellation:

– *"Ni hao, Ni hao, Ni hao!"*,

Je m'approchai.

Je l'entendais prononcer le doux nom de SuYen.

– *"SuYen?"*.

Les ombres des sampans se profilèrent sinistres sur les eaux sombres de la mer de Chine; des sons assourdis se répercutaient dans la rade; je m'approchai anxieux d'une jonque qui tanguait légèrement sur l'eau, la batelière était là, immobile, silencieuse, hermétique; mon cœur fit un bon, une étrange excitation s'était emparée de moi. En montant sur le pont de la jonque, un persistant frisson faisait vibrer mes chairs, j'allais enfin percer le délicieux mystère de SuYen.

Imperturbable et distante, la batelière libérait les amarres qui retenaient l'inconfortable jonque aux quais, tout en m'indiquant d'une main ouverte, l'avant du navire.

Je m'avançai vers l'endroit indiqué. Il y avait une petite porte qui menait aux cales sous le pont du navire. J'ouvris la porte avec hésitation, c'était une petite pièce sombre et inquiétante, des objets hétéroclites, des restes de nourritures jonchaient les meubles et planchers.

J'aperçus au bout de la pièce et en contrebas de celle-ci, une étrange lumière qui filtrait à travers les persiennes d'une porte diminutive. L'inquiétude me gagna, je n'avais pas imaginé une rencontre avec la belle et mystérieuse SuYen dans un endroit aussi sordide. Je n'étais plus certain qu'il s'agissait de cela, les mystères de l'Orient achevaient de me traumatiser.

Mon cœur battait. Je ressentais une sorte d'angoisse, une crainte indéfinissable, mais une pulsion me poussait vers l'aventure. Je ne savais plus si j'allais à la rencontre de SuYen ou si j'étais victime d'une étrange conspiration asiatique, dans les méandres de la Triade, la pègre chinoise.

J'ouvris la porte avec prudence. Une étrange lumière blanche me frappa au visage. La pièce était basse, de sorte qu'il me fallait m'y déplacer sur mes genoux.

Je n'apercevais au premier abord rien de précis, l'étrange lumière blanche enveloppait les objets d'un halo qui leur donnait un contour imprécis. Je me glissai doucement à l'intérieur de la pièce en me déplaçant lentement et en tentant d'habituer mes yeux à cette étrange lueur.

Les détails de la pièce se précisaient.

Il n'y avait pas de meubles. J'apercevais quelques caisses empilées, des objets disséminés ici et là puis dans un coin de la pièce, un petit autel rouge et or dédié je crois à Tien-Hau la déesse de la mer où brûlaient des bougies qui projetaient des ombres mystérieuses sur les objets, sur une forme humaine d'une totale blancheur, dépouillée de tout vêtement, étendue nonchalamment à même les planches rustres du plancher et qui se confondait étrangement à la lumière ambiante.

Je m'approchai discrètement, craintivement, j'aperçus SuYen, elle me fixait de ses yeux perçants; elle était immobile, impassible, comme une offrande à une insatiable déité.

Je m'approchai jusqu'à la toucher.

Ses grands yeux étaient empreints d'une certaine tristesse, son regard sur moi était comme celui d'une chatte.

Sans me quitter des yeux, elle glissa lentement le long de mon corps, dégageant les encombrants tissus qui m'emprisonnaient jusque là; avec des gestes d'une extrême lenteur elle touchait mes chairs de ses doigts délicats qui glissaient sur ma peau avec précision faisant vibrer tous mes sens. Avec une délicatesse indescriptible, elle semblait les préparer ainsi à un cérémonial inexplicable. Lorsque je fus totalement nu, elle me renversa délicatement sur le sol et lentement, avec une maîtrise insoupçonnée, elle entreprit d'explorer toutes les parcelles de mon corps se servant pour cela de ses doigts, de ses lèvres, de sa langue, de ses dents. Dans une succession d'étapes, elle explorait ainsi toutes les cellules de mon corps, les aspérités de mon visage, mordillant, léchant, aspirant mon nez, mes paupières, ma langue, croquant mes chairs, mon thorax, titillant mes fragiles papilles, faisant glisser son corps sur mon corps, aspergeant mon plexus solaire d'une salive onctueuse, faisant frissonner mes chairs, et gonfler mon sexe qui allait se buter provoquant et hautain sur son corps, sur toutes les parcelles de son corps, son corps élastique qui se lovait avec dextérité en une lente translation vers le bas.

Tout le temps de ce voyage initiatique, ses étranges yeux bridés n'avaient pas quitté mes yeux les fixant avec une insistante provocation. Je la voyais lentement disparaître sous ses cheveux noirs qui s'accrochaient comme des larves à mes chairs humectées, glissant lentement, inexorablement vers mon sexe rigide et combatif comme un serpent venimeux.

Elle s'empara doucement de mon sexe et le glissa calmement dans sa bouche, le manipulant d'un mouvement de va-et-vient lent et régulier, ses yeux toujours fixés à mes yeux, elle attendait avec grâce et détermination l'expulsion subite du venin dans sa bouche largement gonflée d'air. Cela se produisit subitement. Une indescriptible euphorie s'était emparée de moi. J'avais perdu le sens des lieux, de la situation, mon corps explosait comme le mont Taichan et se vidait de ses laves chaudes et visqueuses, les cris qui sortaient de mon thorax emplissaient l'espace et se réverbéraient sur mes fragiles tympanes. Cela dura une animée. La jonque avait touché je l'avais senti, quelque débarcadère, il me fallait sortir. Je cherchais autour de moi, dans la pièce maintenant assombrie, SuYen avait disparu. Je sortis du tréfonds du bateau, cherchant un point de repère, la jonque était amarrée au Tai Pak. Un majordome en livrée attendait imperturbable. Il m'aborda dès qu'il me vit sortir du navire.

– *"We expect you for the meal, Sir."*

L'on m'installa à une table discrètement retirée au fond de l'immense salle du deuxième étage du majestueux restaurant flottant. Il y avait deux couverts, j'attendais SuYen avec une impatience non dissimulée et je n'hésitais pas à requérir sa présence auprès du Boy préposé à ma table.

-*"Be patient Sir, it won't be long."*

J'étais réconforté. Les lumières d'Aberdeen brillèrent tout près, la nuit s'annonçait magnifique, j'entrevois des heures délicieuses avec SuYen dont le mystère s'estompait peu à peu. L'attente se faisait plus insistante. Je m'inquiétais auprès du Boy de l'absence de Su Yen.

Après de longs conciliabules avec un mystérieux personnage qui logeait quelque part derrière de délicats paravents, il m'invita à manger en m'expliquant que SuYen serait là à la fin du repas. Je dégustais un à un les Dim Song offerts dans les carrosses qui parcouraient systématiquement les allées. Je n'avais plus d'appétit, je souffrais de l'absence de SuYen.

À la fin du repas, l'atmosphère s'anima. Les clients semblaient plus volubiles, la nuit était maintenant bien engagée, on m'annonça discrètement l'arrivée de SuYen.

Il y avait un attroupement de majordomes et de boys; un homme élégant, vêtu d'un étrange costume chinois, digne et hautain, il s'avança et déposa devant moi une impressionnante assiette recouverte d'une cloche en étain fraîchement astiquée.

Les yeux de l'assistance étaient figés dans ma direction, le silence se fit et j'entendis ces simples mots de la bouche du mystérieux personnage:

– *"my daughter, SuYen."*

Je regardai tout autour je ne voyais pas SuYen, je m'inquiétais. J'avais devant moi son père, imperturbable, qui semblait me l'offrir sur un plateau d'argent. Je soulevai la cloche avec une certaine inquiétude.

Un cri d'horreur sortit de ma bouche. Je me levai brusquement renversant la table et son contenu. L'assistance resta figée de surprise. Je dévalai les escaliers comme un déchaîné, je m'engouffrai dans un sampan amarré au Tai Pak, regagnai Aberdeen, puis Victoria et enfin le paquebot de la Compagnie Maritime Française et restai là prostré, hagard durant le reste du voyage vers le Japon.

Marie, la jeune française qui faisait partie du groupe de voyageurs embarqués avec moi à Bangkok et qui n'avait cessé de me faire la cour s'était approchée discrètement de moi.

Flairant mon profond malaise, elle avait entrepris de m'arracher petit à petit le récit de mon aventure à Hong Kong.

– *"Mais qu'y avait-il dans l'assiette pour te perturber à ce point?"* Demanda t'elle.

Et j'entrepris de lui décrire le contenu de l'assiette:

– *".....arrosé d'un mystérieux liquide blanchâtre, il y avait les yeux extasiés de SuYen."*